

FACTEURS LINGUISTIQUES ET VARIATION : LE CAS DE 'ON' ET 'NE' DANS LES DISCOURS ORAUX DES APPRENANTS DE FLE A UNIVERSITY OF CAPE COAST

Charlotte SEMONNO

University of Cape Coast, Ghana

charlotte.semonno@stu.ucc.edu.gh

&

Edem Kwasi BAKAH

University of Cape Coast, Ghana

ebakah@ucc.edu.gh

Résumé : Cette étude est consacrée à déterminer les facteurs linguistiques qui engendrent l'emploi variable de 'on' et l'omission de 'ne' auprès des apprenants de FLE à University of Cape Coast. Elle cherche précisément à dévoiler comment ces facteurs linguistiques jouent sur la variation dans les discours des apprenants qui ont fait un séjour linguistique d'un an académique par rapport à ceux qui n'ont pas fait de séjour linguistique. Les données sont constituées des enregistrements des entretiens de 30 apprenants de licence du Département de français. Les analyses probabilistes variationnistes révèlent que le type de groupe de référents détermine l'emploi de 'on' par les deux groupes d'apprenants. Cependant, les deux groupes d'apprenants manifestent des différentes tendances en ce qui concerne la spécificité et la taille du groupe de référents. Quant à l'omission de la particule 'ne', trois facteurs linguistiques sont identifiés : la structure syntaxique du verbe qui suit le 'ne', le sujet grammatical et le segment phonologique. Pour les apprenants de séjour linguistique, le facteur le plus important sur l'omission de 'ne' est le sujet grammatical alors que la structure syntaxique du verbe est le facteur qui a plus d'influence sur l'omission de 'ne' chez ceux qui n'ont pas fait de séjour linguistique.

Mots clés : Variation sociolinguistique, immersion/séjour linguistique, discours oral, FLE

LINGUISTIC FACTORS IN VARIATION: THE CASE OF 'ON' AND 'NE' IN THE ORAL DISCOURSE OF FFL LEARNERS IN THE UNIVERSITY OF CAPE COAST

Abstract: This study focuses on linguistic factors that influence the variable use of 'on' and the deletion of the 'ne' particle in the oral discourse of FFL learners at the University of Cape Coast. It seeks specifically to investigate how these linguistic factors play out on linguistic variation in the discourses of immersion students and students who were not part of the immersion programme. Data for the study consist of recordings of interviews conducted for 30 FFL learners in the Department of French. Variationist probabilistic analyses reveal that the type of referent group determines the use of 'on' by both groups of learners. However, the two groups of learners show different patterns with respect to the specificity and size of the referent group. Concerning the 'ne' particle, three linguistic factors are identified: the syntactic structure of the verb following the 'ne', the grammatical subject and the phonological segment. For immersion students, the most determining factor for the omission of 'ne' is the grammatical subject, whereas the syntactic structure of the verb is the factor that has most influence on the omission of 'ne' for those who were not part of the immersion programme.

Keywords: Sociolinguistic variation, linguistic immersion/year abroad, oral discourse, FFL

Introduction

La fonction principale de la langue est la communication. Pour cette raison, l'apprentissage d'une langue qu'elle soit seconde ou étrangère, vise généralement ce but communicatif. Dans cette perspective, l'enseignement est conçu de telle manière à permettre le développement de la compétence communicative des apprenants étant donné que la compétence communicative est « ... considérée comme la compétence fondamentale dans l'enseignement/ apprentissage des langues » (Conde, 2015, p. 136). Développer cette compétence communicative, selon (Windmüller, 2011), revient donc à prendre en compte les dimensions sociale, psychologique, affective, identitaire et cognitive dans l'enseignement des langues seconde et étrangère. Pour ce faire, les enseignants proposent des cours et des activités de classe riche et diverse qui privilégient le développement et l'amélioration de la compétence communicative. Hormis les cours, « il est généralement reconnu qu'un séjour linguistique entraîne des changements dans la compétence langagière de l'apprenant, sa motivation et ses croyances par rapport à l'apprentissage de la langue ainsi que sa compétence interculturelle » Pérez-Vidal (2014, p.18). Un parcours de la littérature révèle que tant d'études ont été menées sur l'immersion linguistique et son impact – positif la plupart du temps – sur la compétence linguistique des apprenants de langue seconde et étrangère qui participent à ces programmes (Mougeon, Nadasdi, & Rehner, 2010; Valls-Ferrer, 2011). Outre l'amélioration générale remarquée dans la langue des apprenants, un intérêt particulier est porté sur un aspect important de toute langue – la variation.

La variation sociolinguistique est inhérente au système linguistique et fait partie de la compétence des locuteurs (Deshaies, 1986; Labov, 1978, 1984; Tagliamonte, 2006; Weinreich, Labov, & Herzog, 1968). Cette affirmation implique que les façons de parler se diversifient selon une vaste gamme des facteurs largement catégorisés sous les facteurs linguistique et social. Selon Gadet (2007), les facteurs sociaux ont à faire au temps, à l'espace, aux caractéristiques sociales des locuteurs et aux activités qu'ils pratiquent. En ce qui concerne les facteurs linguistiques, l'on parle d'une variation engendrée par des facteurs linguistiques si cette variation dans l'emploi d'une variante « ...can be traced to structural considerations in a language and which is independent of sociolinguistic factors » (Hickey, 2010, p. 402). Cela signifie que cette variation s'explique par des raisons intérieures à la langue elle-même. Dans cette perspective, plusieurs chercheurs, dont Ashby (1981), Armstrong (2001), Bayley (2002), Sundgren (2009), Walhout (2017), ont menées des études sur cette variation conditionnée par une interaction des facteurs linguistiques et ont confirmé qu'en fait, ces considérations internes entraînent des emplois variables des éléments linguistiques d'une langue. Rejoignant alors à l'hypothèse de Labov (1994) que les facteurs linguistiques et le système linguistique font partie intégrale de la variation sociolinguistique.

Dans le contexte de l'apprentissage des langues seconde et étrangère, nous posons des questions sur la manifestation de ce phénomène dit inhérent dans le parler des apprenants des langues. Cette question préoccupe aussi Regan (1995), Rehner et al. (2003), Mougeon, Nadasdi, & Rehner (2010) et Valls-Ferrer (2011) qui ont porté un intérêt particulier à la variation sociolinguistique auprès des apprenants des langues étrangère et seconde. Dans ces études, les chercheurs s'intéressent à déterminer l'influence de l'immersion linguistique sur la langue des apprenants par rapport à la

variation sociolinguistique en étudiant leur emploi de certaines variables linguistiques. Il s'est avéré que l'immersion joue sur la variation. Cette affirmation trouve encore une vérification empirique dans l'étude de Bakah & Semonno (2018) qui, sur les bases d'une comparaison, confirment que la variation est plus frappante dans le parler des apprenants qui ont fait un séjour linguistique et moins évidente chez ceux qui n'ont pas fait de séjour linguistique. Ce simple constat fait naître encore des questions sur les facteurs spécifiques de cette variation linguistique. Est-ce que les contraintes linguistiques de variation seront les mêmes pour les apprenants qui ont fait un séjour linguistique et ceux qui ne l'ont pas fait ? La question qui nous préoccupe donc dans cet article est la suivante : quelles sont les facteurs linguistiques qui affectent l'emploi variable de 'on' et l'omission de 'ne' par les apprenants de FLE qui ont fait un séjour linguistique et ceux qui ne l'ont pas fait au Département de français à University of Cape Coast ?

1. Théorie de variation sociolinguistique

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique variationniste élaborée par Labov (1984). Labov part de l'hypothèse que la langue possède une hétérogénéité structurée produite chez des locuteurs. Ce caractère variable de la langue fait que deux locuteurs ne parlent pas de la même manière et même un seul locuteur qui se trouve dans des situations différentes ne parlera pas de la même manière (Labov, 1978). Il affirme alors : « (...) there are two alternative ways of saying the same thing » (Labov, 2008, p.334). Avec Weinreich, Labov développe une théorie de variation et de changement de langue, d'où l'approche variationniste en sociolinguistique, dans les années 1960s.

Cette approche variationniste prend en compte les structures grammaticales telles qu'elles sont produites dans le discours, en postulant une variation non pas catégorique mais probabiliste (Regan, 1997). A partir de probabilités obtenues, on arrive à déterminer l'influence exercée par des facteurs linguistique et social sur l'emploi de certains éléments de la langue. Dans les écrits de Milroy & Gordon (2003, p.5), la préoccupation majeure des variationnistes est « ... to specify and order the constraints which lead to one choice rather than another » ou encore de découvrir les conditions exactes qui produisent une variante au lieu d'une autre. Dans la présente étude, il est question de dévoiler ces conditions linguistiques qui ont favorisé l'emploi de 'on' et l'omission de 'ne' dans les productions orales des apprenants de FLE. Nous nous sommes donné comme tâche de déterminer les contraintes qui mènent à faire le choix d'une variante comme l'expliquent Milroy & Gordon (2003).

2. Méthodologie de l'étude

La population de cette étude est composée des apprenants de français langue étrangère (FLE) en quatrième année d'études au Département de français à University of Cape Coast. La population consiste de deux catégories d'apprenants : ceux qui ont fait une immersion linguistique au Togo et en France pour une année académique (18 apprenants) et ceux qui n'ont pas fait le séjour linguistique (12 apprenants). En raison du nombre restreint des apprenants, nous avons fait participer tous les apprenants du groupe. Au total, nous avons donc 30 participants. Vu l'importance de ce séjour

linguistique, par rapport à son influence sur l'apprentissage de la langue, il a servi de source principale de distinction entre les apprenants au niveau des analyses des données pour permettre la comparaison.

Nous avons effectué un entretien sociolinguistique comme instrument de collecte des données. Cet entretien est approprié parce qu'il est de nature informelle et a permis aux participants de s'exprimer librement. L'entretien est réalisé à l'aide d'un guide d'entretien que nous avons élaboré. Ce guide propose quatre thèmes de discussions (la vie scolaire, l'apprentissage du français, la famille et le mariage) et des exemplaires de questions sous chacun des thèmes. Les questions étaient posées de telle façon à permettre la libre expression des apprenants et à éliciter l'emploi de variantes étudiées. En fin de compte, les 30 interactions ont totalisé 5 heures et 37 minutes d'enregistrements. Ensuite, nous avons fait une transcription orthographique des enregistrements selon le protocole de transcription de Tagliamonte (2004). Vu que nous envisageons une comparaison entre les deux catégories d'apprenants concernées, nous avons nommé les enregistrements ainsi : (SL) pour les discours des apprenants qui ont fait le séjour linguistique et (PSL) pour les discours des apprenants qui ne l'ont pas fait.

Après la transcription des enregistrements, nous avons employé trois logiciels dans le processus de traitement. Premièrement, Antconc 3.4.4.0 pour le repérage de toutes les occurrences des variantes étudiées ; deuxièmement, Microsoft Excel pour le codage des occurrences des variantes et troisièmement, Goldvarb 2.0 pour les analyses multivariées. Goldvarb 2.0 identifie les facteurs qui ont des influences significatives sur la variante en fournissant des probabilités de l'occurrence de la variante tenant compte des facteurs indépendants linguistiques. Les probabilités produites vont de 0 à 1, où les probabilités qui sont proches de 1 exercent une forte influence sur la variable dépendante étudiée. Autrement, Blattner & Williams (2011) expliquent qu'une probabilité inférieure à 0,50 est défavorable à l'emploi de la variante alors qu'une probabilité supérieure à 0,50 favorise l'emploi d'une variante donnée. Nous tenons à souligner que les probabilités sont plus appropriées puisqu'elles permettent de standardiser les poids des facteurs et déterminer ensuite l'influence de ces facteurs sur les variantes.

3. Résultats et discussion

La présence des deux variantes 'on' ou 'nous' et l'omission et la rétention de 'ne' dans les données implique que les apprenants ont fait des choix, à certains moments, d'utiliser telle ou telle variante. Gadet (1992) indique que ces choix qu'un locuteur fait dans sa performance linguistique ne sont pas le fait du hasard. Les choix s'expliquent par des facteurs qui sont soit à l'intérieur soit à l'extérieur de la langue. Les résultats présentés ci-dessous détaillent les considérations linguistiques qui ont jouées sur l'emploi variable de 'on' et l'omission de 'ne' par les deux groupes d'apprenants de FLE.

3.1. Facteurs linguistiques qui favorisent l'emploi de 'on'

Nous avons trouvé 90 incidences d'emploi de la première personne du pluriel par les apprenants qui n'ont pas fait le séjour linguistique et 274 incidences d'emploi de la variable par les apprenants qui ont fait le séjour linguistique. Il ressort des

analyses que les apprenants utilisent la variante ‘on’ pour faire référence à trois situations. Premièrement, pour faire référence à des groupes spécifiques de taille restreinte comme nous trouvons dans l’extrait « ... souvent je trouve mon ami à ma côté et on se cause ... » (01_SL_M). Nous voyons là, que le ‘on’ dans cet extrait fait référence à un groupe spécifique de taille restreinte, à savoir l’apprenant et son ami. Deuxièmement, pour faire référence à des groupes spécifiques mais de taille non restreinte comme c’est évident dans « ... on est ici [école] pour des choses académiques ... » (14_SL_F). Dans cet extrait, le ‘on’ fait référence aux étudiants qui sont à l’Université de Cape Coast et donc un groupe de référents spécifiques mais de taille non restreinte. Troisièmement, à des groupes non spécifiques de taille non restreinte comme dans « ... si on parle de la vie d’un étudiant, il n’y a rien de facilité dedans ... » (07_SL_M). Dans cet extrait, l’apprenant a utilisé le ‘on’ pour désigner une généralité et donc le ‘on’ ne fait référence ni à un groupe spécifique ni à un groupe de taille restreinte.

En ce qui concerne les apprenants qui n’ont pas fait le séjour linguistique, Goldvarb a testé l’importance des trois facteurs linguistiques proposés dans les données pour s’assurer que chaque facteur a des incidences de variation. En ce faisant, le logiciel a éliminé le troisième facteur (des groupes non spécifiques de taille non restreinte) parce qu’il n’y avait qu’une seule incidence sous ce facteur. Pour cette raison, nous avons considéré deux facteurs portant sur la spécificité et la restriction sémantique du référent voire des groupes spécifiques de taille restreinte et des groupes spécifiques de taille non restreinte en ce qui concerne les apprenants qui n’ont pas fait le séjour linguistique. Cependant, le logiciel a gardé les trois facteurs pour les données des apprenants qui ont fait le séjour linguistique. Le tableau ci-dessous présente les facteurs linguistiques qui influencent l’emploi de ‘on’.

Tableau I - Facteurs linguistiques qui influencent l’emploi de ‘on’

Facteurs linguistiques	Séjour linguistique	Milieu scolaire
Groupe de référents	<i>L'emploi de 'on'</i>	
<i>Restreinte et spécifique</i>		
Fréquence	34/93	9/62
Pourcentage	36,6	14,5
Probabilité	0,359	0,395
<i>Spécifique et non restreinte</i>		
Fréquence	89/157	11/27
Pourcentage	56,7	40,7
Probabilité	0,560	0,729
<i>Non restreinte et non spécifique</i>		
Fréquence	16/24	-
Pourcentage	66,7	-
Probabilité	0,660	-

(Résultats des analyses multivariées de Goldvarb 2.0)

Ci-dessus, le Tableau 1 présente l'emploi de la variante 'on' selon un seul facteur linguistique (la spécificité et la restriction du groupe de référent) reparté en trois. Pour les apprenants du séjour linguistique, il y a eu un total de 274 emplois de la variable de première personne du pluriel. Le premier groupe de référents nommés 'spécifique de taille restreinte' compte 93 emplois de la variable et les 93 emplois sont composés de 34 occurrences (soit 36,6%) de la variante 'on' correspondant à une probabilité ou un poids de facteur de 0,359. Les apprenants du milieu scolaire, selon le Tableau 1, ont employé la variable de première personne du pluriel 89 fois. Soixante-deux de ces emplois sont pour faire référence à un groupe de référents spécifiques et de taille restreinte. Du total de 62, ils ont utilisé la variante 'on' 9 fois (soit 14,5%) et donc une probabilité de 0,395. Nous constatons dans les deux groupes que, pour le premier groupe de référents, les probabilités sont relativement proches.

Le deuxième groupe de référents 'spécifique et de taille non restreinte' compte 157 emplois, chez les apprenants du séjour linguistique, constituant la majorité d'emplois de la variable selon les trois facteurs. Là, il y a 89 emplois (soit 56,7%) de la variante 'on' avec une probabilité de 0,560. Les apprenants du milieu scolaire ont réalisé la variable 27 fois pour faire référence aux groupes spécifiques de taille non restreinte. Il y a 11 occurrences (soit 40,7%) de la variante 'on' avec une probabilité de 0,729. Nous voyons là, des différences très significatives au niveau des probabilités de l'emploi de 'on' par les apprenants qui ont fait le séjour linguistique et les apprenants du milieu scolaire.

Le troisième groupe de référents nommé 'non spécifiques et de taille non restreinte', compte 24 emplois de la variable dans les données des apprenants qui ont fait le séjour linguistique. Des 24 emplois, il y a 16 occurrences (soit 66,7%) de la variante 'on' avec une probabilité de 0,660. Pour les apprenants du milieu scolaire, ce facteur n'est pas pris en compte dans les analyses puisqu'il y a eu seulement une incidence d'emploi de la première personne du pluriel pour faire référence à un groupe non spécifique et de taille non restreinte.

En regardant de près les probabilités que le logiciel a fournies, nous constatons que pour le groupe de référents spécifiques de taille restreinte, la variante 'on' a une probabilité de 0,359 chez les apprenants de séjour linguistique et 0,396 chez les apprenants du milieu scolaire. Cela veut dire que pour les deux groupes d'apprenants, le groupe de référents spécifiques de taille restreinte ne favorisent pas l'emploi de la variante 'on' comme les probabilités de 0,359 et 0,396 sont plus proches de 0 que de 1 ou autrement, elles sont inférieures à 0,5. Nous pouvons alors déduire que ce groupe de référents favorisent plutôt l'emploi de la variante 'nous'.

Les probabilités d'emploi de la variante 'on' pour un groupe de référents spécifiques et de taille non restreinte sont plutôt élevées pour les deux groupes d'apprenants. Les apprenants de séjour linguistique ont une probabilité d'emploi de 0,560 et les apprenants du milieu scolaire ont une probabilité d'emploi de 0,729. Il ressort de ces probabilités que la variante 'on' est favorisée dans cette situation. De surcroît, nous remarquons, en comparant les probabilités des deux groupes, que le groupe de référents spécifiques de taille non restreinte a une influence encore plus forte chez les apprenants du milieu scolaire, vu que la probabilité d'emploi de la variante 'on' dans cette situation est plus proche de 1 que celle des apprenants du séjour linguistique.

Le troisième groupe de référents 'non spécifique et de taille non restreinte' comme facteur déterminant l'emploi de la variante 'on' a un poids de 0,660 chez les apprenants du séjour linguistique. C'est-à-dire que ce facteur favorise l'emploi de la variante. Considérant les trois situations où cette variante peut être utilisée, le troisième groupe de référents est la situation la plus favorable pour l'emploi de cette variante par les apprenants de séjour linguistique, vu que ce facteur a le poids le plus lourd pour ce groupe d'apprenants.

Il ressort des résultats que parmi les trois facteurs, les apprenants qui ont fait le séjour linguistique privilégient plus la variante 'on' lorsqu'ils parlent des groupes qui ne sont pas spécifiques et n'ont pas de taille restreinte alors que les apprenants du milieu scolaire privilégient cette variante lorsqu'ils parlent des groupes de référents spécifiques et de taille non restreinte. Cependant, le premier groupe de référents défavorise l'emploi de la variante 'on' par les deux groupes.

Les résultats obtenus par rapport aux facteurs linguistiques qui engendrent la variation d'emploi des variantes 'on' et 'nous' se rattachent étroitement à ceux de Sax (2003). En fait, dans son étude, la probabilité d'emploi de 'on' dans des situations où le groupe de référents n'est ni spécifique ni restreint est 0,61 relativement proche de la nôtre qui est 0,66.

Entre les deux groupes d'apprenants dans cette étude, l'emploi de 'nous' est privilégié quand le groupe de référents est spécifique et de taille restreinte. Sax (2003) aussi trouve que l'emploi de la variante 'nous' est favorisé dans une situation pareille. Mais les probabilités d'emploi de la variante 'nous' par les deux groupes d'apprenants dans cette situation est plus élevée dans notre étude que dans la sienne.

Cette préférence de la variante 'nous' par les apprenants des deux groupes pour faire référence à des groupes de référents spécifiques de taille restreinte, nous croyons, s'explique par le fait que le pronom 'nous' a, pour eux, une connotation d'intimité. Cela correspond à la position de Boutet (1986) qui indique que plus le référent est spécifique et restreint, plus les locuteurs sont susceptibles d'utiliser 'nous', et moins le référent est spécifique et restreint, plus les locuteurs emploient le 'on'. Par conséquent, les apprenants emploient la variante 'nous' pour faire référence, la plupart du temps à : leurs familles comme dans « *nous sommes six dans ma famille* », « *nous habitons à Takoradi* », « *nous sommes des chrétiens* », « *lorsque nous étions enfants* »; les amis comme dans « *nous sommes six dans la chambre* », « *nous sortons ensemble des temps en temps* » et les membres de classe comme dans « *nous avons fait des soirées culturelles* », « *nous sommes pas unis dans la classe* », « *comme nous habitons à la même cité* », entre autres. De l'autre côté, la variante 'on' est réservée aux situations où il n'y a pas tellement d'intimité entre les référents dont l'apprenant fait partie. Là, il s'agit des groupes plus larges et non déterminés comme dans « *... si on parle de la vie d'un étudiant...* », « *... dans la vie, il y a des choses qu'on doit au moins expérimenter ...* », « *... si on parle de UCC...* » ou des groupes déterminés et larges comme dans « *... En UCC, on fait deux devoirs contrôlés ...* », « *... à UCC, les quizzes qu'on écrit à l'aube là ...* » pour ne citer que quelques-unes.

3.2. Facteurs linguistiques à la base de l'omission de 'ne'

Les données présentées sur le Tableau 2 ci-dessous montrent que la variable de négation a été employée 304 fois par les apprenants qui ont fait le séjour linguistique

et 130 fois par les apprenants qui n'ont pas fait le séjour linguistique. Étant donné qu'il y a des incidences d'omission et de rétention, il implique qu'il y a eu nécessairement une variation d'emploi de cette variable. Alors, le choix d'omettre ou de retenir la particule 'ne', comme nous l'avons soulevé, est conditionnée par autant des facteurs linguistiques parmi lesquels nous avons choisi deux. Nous présentons donc les résultats que Goldvarb a fournis sous formes de tableaux pour montrer les facteurs linguistiques qui ont plus d'influence sur l'omission de la particule chez les deux groupes d'apprenants et nous faisons des interprétations de ces résultats.

Tableau 2 - Facteurs linguistiques qui influencent l'omission de 'ne'

Facteurs linguistiques	Séjour linguistique	Milieu scolaire
Structure syntaxique du verbe		
	<i>Omission</i>	
<i>Modal</i>		
Fréquence	9/28	7/10
Pourcentage	32,1	70,0
Probabilité	0,429	0,847
<i>Principal</i>		
Fréquence	98/252	32/112
Pourcentage	33,9	28,6
Probabilité	0,508	0,470
<i>Auxiliaire</i>		
Fréquence	9/24	2/8
Pourcentage	37,5	25,0
Probabilité	0,495	0,381
Étendue	0,079	0,460
Sujet grammatical		
<i>Pronom</i>		
Fréquence	115/280	40/113
Pourcentage	41,1	35,4
Probabilité	0,555	0,574
<i>Nom</i>		
Fréquence	1/24	1/17
Pourcentage	4,2	5,9
Probabilité	0,072	0,123
Étendue	0,483	0,451
Segment phonologique du verbe		
<i>Voyelle</i>		
Fréquence	75/172	25/86
Pourcentage	43,6	29,1
Probabilité	0,558	0,470

<i>Consonne</i>		
Fréquence	41/132	16/44
Pourcentage	31,1	39,0
Probabilité	0,425	0,599
Étendue	0,133	0,129

(Résultats des analyses multivariées de Goldvarb 2.0)

Le Tableau 2 présente les analyses de l'omission de 'ne' par les apprenants de séjour linguistique et du milieu scolaire suivant trois facteurs linguistiques : la structure syntaxique du verbe qui suit la particule 'ne', le sujet grammatical qui précède la particule 'ne' et le segment phonologique du verbe qui suit la particule 'ne'. Sous la rubrique de structure syntaxique des verbes qui suivent la particule 'ne', nous avons classé les verbes en trois types à savoir : les verbes qui sont les verbes principaux dans la phrase produite, les verbes auxiliaires et les verbes modaux. Pour les apprenants du séjour linguistique, il y a 28 incidences de verbes modaux dont 9 (soit 32,1%) ont été utilisés sans la particule de négation donnant une probabilité de 0,429. Pour les verbes principaux, il y a 98 sur 252 emplois (soit 33,9%) sans la particule de négation et donc une probabilité de 0,508. Les verbes auxiliaires ont été utilisés 24 fois ; de ce total, 9 (soit 37,5%) ont été utilisés sans la particule de négation donnant alors une probabilité de 0,495.

Toujours sur la structure syntaxique du verbe, les apprenants du milieu scolaire ont utilisé 10 verbes modaux et il y a 7 usages sans la particule (soit 70%) avec une probabilité de 0,847. Ils ont aussi utilisé 112 verbes comme des verbes principaux. En les utilisant dans les constructions négatives, ils ont omis la particule 'ne' 32 fois (soit 28,6%) et donc une probabilité d'omission de 0,470. À part les verbes jouant les rôles de verbes modaux et principaux, il y a aussi 8 incidences des verbes auxiliaires. Du total, le 'ne' est omis 2 fois (soit 25%) avec une probabilité de 0,381.

Par contre, les contraintes linguistiques qui pèsent sur l'omission de la particule 'ne' au niveau de la structure syntaxique du verbe ne sont pas les mêmes pour les deux groupes d'apprenants. Nous affirmons cela parce qu'en considérant les poids des facteurs ou les probabilités au niveau de la structure syntaxique des verbes qui suivent la particule 'ne', il ressort clairement des résultats que pour les apprenants du séjour linguistique, lorsque le verbe qui suit la particule 'ne' est un verbe principal, la particule 'ne' est souvent omise. Les apprenants du milieu scolaire omettent le 'ne' souvent quand les verbes qui suivent la particule sont des verbes modaux.

Sur le Tableau 2, le type de sujet grammatical, le deuxième facteur linguistique, a aussi deux sous-catégories : les sujets qui sont des pronoms et ceux qui sont des noms. Le tableau montre que des 304 sujets grammaticaux utilisés par des apprenants qui ont fait le séjour linguistique, 280 de ces sujets appartiennent à la catégorie des pronoms alors que 24 appartiennent à la catégorie des noms. Pour les pronoms comme sujets grammaticaux, les apprenants ont omis 115 sur 280 fois (soit 41,1%) la particule de négation produisant une probabilité d'omission de 0,555. Par rapport aux noms comme sujets grammaticaux, des 24 incidences de noms jouant ce rôle, il y a 1 seul cas (soit 4,2%) d'omission donnant une probabilité d'omission de 0,072.

Sur un total de 113 pronoms utilisés par les apprenants du milieu scolaire, ils ont omis le 'ne' 40 sur 113 fois (soit 35,4%) avec une probabilité d'omission de 0,574. Là, nous remarquons que cette probabilité d'omission est semblable à celle des apprenants du séjour linguistique qui ont une probabilité d'omission de 0,555.

Pour les noms sujets, il y a eu 17 noms utilisés comme sujets grammaticaux par les apprenants du milieu scolaire. Cependant, comme dans le cas des apprenants du séjour linguistique, il y a aussi 1 seul cas d'omission (soit 5,9%) avec les noms comme sujets grammaticaux par les apprenants du milieu scolaire. La probabilité d'omission donc pour les apprenants du milieu scolaire quand le sujet grammatical est un nom est 0,123.

Regan (1996), Armstrong et Smith (2002) et Blattner et Williams (2011) dans leurs études antérieures sur la présence et l'absence de 'ne' dans les constructions négatives ont souligné que la nature du sujet grammatical est un facteur déterminant de l'omission et de la rétention de la particule. Selon les résultats venant des deux groupes d'apprenants par rapport au type de sujet grammatical, nous remarquons que les pronoms comme sujets grammaticaux favorisent, à un degré considérable, l'omission de la particule de négation. Cela est évident dans les probabilités d'omission obtenues pour les deux groupes d'apprenants : une probabilité de 0,574 pour les apprenants du milieu scolaire et une probabilité de 0,555 pour les apprenants qui ont fait le séjour linguistique. Au contraire, les résultats montrent des probabilités d'omission très basses - 0,123 pour les apprenants du milieu scolaire et 0,072 pour les apprenants qui ont fait le séjour linguistique - lorsque le sujet grammatical est un nom. Ces probabilités sont des indications presque catégoriques que des noms comme sujets grammaticaux ne favorisent pas l'omission de 'ne' auprès de deux groupes d'apprenants.

De plus, dans l'étude de Regan (1996) sur l'omission de 'ne' par des apprenants Irlandais de français, elle a fait des constats similaires aux nôtres. En fait, une analyse faite avec le logiciel Varbrul (une ancienne version de Goldvarb) a donné des probabilités très identiques aux nôtres. Dans ce cas, la probabilité d'omission de 'ne' lorsque le sujet grammatical est un nom est 0,020 (0,072 et 0,123 pour les deux groupes d'apprenants de cette étude) et la probabilité d'omission lorsque le sujet est un pronom est 0,530 (0,555 et 0,574 pour les deux groupes d'apprenants de cette étude). Cependant, Regan (1966) est allée plus loin pour comparer ces tendances d'omission à celles de locuteurs natifs de français et a trouvé qu'eux aussi, retiennent la particule de négation quand les sujets grammaticaux sont des noms et l'omettent le plus souvent quand les sujets sont des pronoms.

Le taux élevé d'omission ou de suppression de la première particule de négation lorsque les sujets grammaticaux sont des pronoms est dû à une contrainte prosodique. Dans la langue française, il y a un changement évolutif en cours, selon Regan (1996), où les pronoms clitiques sujets se rattachent de plus en plus aux verbes qu'ils suivent. Miller et Monachesi (2003) vont jusqu'à dire que le comportement de ces pronoms est plus ou moins proches de celui des affixes. C'est-à-dire que ces clitiques ont une dépendance prosodique et sont donc liés à un mot, souvent des verbes, avec lesquels ils forment une seule unité phonétique. Par exemple : le 'je' dans *j'ai, je suis, je sais, j'habite* ; le 'tu' dans *tu paies, tu peux, tu vois*, entre autres. Suivant alors l'affirmation que « les pronoms clitiques dans les langues romanes modernes doivent être contigus

aux verbes sauf dans quelques cas particuliers très limités » (Miller & Monachesi, 2003, p. 35), la présence de 'ne' entre le pronom et le verbe rompra ce lien dont parlent Regan (1996) et Miller et Monachesi (2003). Il devient alors convenable d'omettre la première particule de négation.

De point de vue sémantique, l'hypothèse de redondance, soutenue par Gaatone (1971) et Martineau & Mougeon (2003), peut aussi être à la base de l'omission de la particule. C'est-à-dire que l'omission de la particule 'ne' dans une phrase négative, ne change pas la portée négative d'une telle phrase. Ainsi, *je ne viens pas* et *je viens pas* ont la même valeur sémantique. Cependant, la particule 'ne' ne peut pas dénotée en soi, une négation. Alors la phrase **je ne viens* ne peut pas être nécessairement considérée comme une phrase négative. Cela nous amène à dire que la vraie négation est marquée par la particule 'pas'.

Considérant le segment phonologique du verbe qui suit la particule 'ne' comme facteur linguistique, le Tableau 2 montre que, 172 des verbes utilisés par les apprenants qui ont fait le séjour linguistique commencent avec des voyelles et 132 des verbes commencent avec des consonnes. Pour les verbes qui commencent avec des voyelles, les apprenants omettent le 'ne' 75 sur 172 fois (soit 43,6%) dont une probabilité de 0,558. Les verbes commençant par des consonnes sont au nombre de 132. Avec ces verbes, les apprenants omettent le 'ne' 41 fois (soit 31,1%) et donc une probabilité d'omission de 0,425.

Chez les apprenants du milieu scolaire, des 130 emplois de la variable de négation, 86 des verbes qui suivent la particule de négation commencent avec des voyelles et 44 commencent avec des consonnes. Il y a 25 sur 86 cas (soit 29,1%) d'omissions lorsque les verbes commencent par des voyelles et 16 sur 44 cas (soit 39%) d'omissions lorsque les verbes qui suivent la particule de négation commencent par des consonnes, donnant des probabilités d'omission de 0,470 lorsque les verbes commencent par des voyelles et de 0,599 quand les verbes commencent par des consonnes.

Pour citer Van Compernelle (2008, p. 323) « the phonological environment surrounding the 'ne' position [...] appears to influence the variable use of ne ». Les résultats dans le Tableau 2 donnent du poids à cette affirmation. Cependant, les deux groupes d'apprenants ne présentent pas les mêmes tendances par rapport à la variation due à l'environnement phonologique du verbe qui suit la particule. Pour les apprenants du séjour linguistique, l'omission de la particule est favorisée lorsque le verbe suivant le 'ne' commence par une voyelle alors que pour les apprenants du milieu scolaire, l'omission est plutôt favorisée quand le verbe commence par une consonne.

Dans le Tableau 2, nous remarquons qu'en plus de la fréquence, du pourcentage et de la probabilité il y a aussi un élément nommé *l'étendue* pour chaque facteur. Cet élément est nécessaire lorsqu'il y a plus d'un facteur linguistique en considération parce qu'il permet d'abord de comparer les facteurs pour voir le facteur qui a l'influence la plus importante sur la variation de la variante étudiée et. *L'étendue* permet ensuite, d'hierarchiser les influences du facteur le plus important au facteur le moins important. Plus l'étendue d'un facteur est élevée, plus son influence sur la variante est importante et vice versa. L'étendue de chaque groupe s'obtient alors en calculant la différence entre la probabilité la plus importante et la probabilité la moins importante. Alors sur le Tableau 2, l'étendue pour l'omission de 'ne' selon la structure syntaxique

du verbe par les apprenants de séjour linguistique est calculée en faisant une soustraction de la probabilité la moins importante pour ce groupe d'apprenants (0,429) de la probabilité la plus importante (0,508) pour obtenir 0,079.

Ainsi, en faisant une comparaison des étendues des trois facteurs – structure syntaxique du verbe, sujet grammatical et segment phonologique – pour les deux groupes d'apprenants, il est clair que les facteurs les plus déterminants pour l'omission de 'ne' ne sont pas les mêmes. Pour les apprenants de séjour linguistique, le facteur le plus important sur l'omission de 'ne' est le sujet grammatical, car ce facteur a l'étendue la plus élevée entre les trois facteurs et le facteur le moins important pour ce groupe d'apprenants est la structure syntaxique du verbe qui suit la particule de négation. En regardant les étendues des facteurs pour les apprenants du milieu scolaire, nous nous rendons compte que la structure syntaxique du verbe est le facteur qui a plus d'influence sur l'omission de 'ne', alors que ce facteur est le moins important pour les apprenants de séjour linguistique. Pour ce groupe du milieu scolaire, le facteur le moins important sur l'omission de 'ne' est le segment phonologique du verbe (si le verbe commence avec une consonne ou une voyelle) qui suit la particule 'ne'.

Conclusion

Il ressort des analyses que le groupe de référents a une influence significative sur l'emploi de 'on' par les deux groupes d'apprenants. Nous avons trouvé que des référents spécifiques et de tailles restreintes ne favorisent pas l'emploi de la variante 'on' par les apprenants qui ont faits le séjour linguistique et aussi ceux qui n'ont pas fait le séjour. Ils préfèrent la variante 'nous' lorsque le groupe de référents est spécifique et de taille restreinte. Cependant, les apprenants qui ont fait le séjour linguistique ont démontré une préférence assez forte pour la variante 'on' lorsqu'ils parlent d'un groupe de référents non spécifiques et non restreints. Au niveau des groupes de nature spécifique et de taille non restreinte, les deux groupes d'apprenants privilégient l'emploi de 'on' pour faire référence à ces groupes. Cela montre que les apprenants n'ont pas montré des différences significatives en termes de contraintes linguistique de l'emploi de 'on' sauf que les apprenants de séjour linguistique ont des probabilités plus élevées.

En ce qui concerne l'omission de 'ne', les deux groupes d'apprenants manifestent des comportements très identiques par rapport au type de sujet grammatical et le segment phonologique du verbe qui suit la particule 'ne'. Pour le type de sujet grammatical, nous avons trouvé que les sujets grammaticaux qui sont des noms défavorisent l'omission de 'ne' chez les deux groupes d'apprenants. De l'autre côté, les pronoms comme sujets grammaticaux favorisent l'omission de la particule de négation. Le segment phonologique du verbe qui suit la particule 'ne', bien qu'il engendre une omission variable de la particule, ne constitue pas, selon les analyses quantitatives, un facteur important dans l'omission de la particule 'ne' pour les deux groupes d'apprenants. Cependant, au niveau de l'influence de la structure syntaxique du verbe qui suit la particule de négation, les deux groupes présentent d'énormes différences à cet égard. Alors que ce facteur ne constitue pas en soi, une source majeure de variation auprès des apprenants qui ont fait le séjour linguistique, il est un facteur très important sur la base de la variation d'omission pour les apprenants du milieu scolaire.

Références bibliographiques

- Armstrong, N. (2001). *Social and stylistic variation in spoken French: a comparative approach*. Amsterdam, The Netherlands: John Benjamins Publishing Company.
- Armstrong, N., & Smith, A. (2002). The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French “ne.” *Journal of French Language Studies*, 12, 23–41.
- Ashby, W. J. (1976). The loss of the negative “ne” in Parisien French. *Lingua*, 39, 119–137.
- Bakah, E. K., & Semonno, C. (2018). Étude de “on” et “ne” dans le parler des apprenants de FLE à l’Université de Cape Coast. *Revue Échanges*, 2(11), 299–317.
- Bayley, R. (2002). The quantitative paradigm. In J. K. Chambers, P. Trudgill, & N. Schilling-Estes (Eds.), *The handbook of language variation and change* (pp. 117–141). Malden MA: Blackwell Publishers.
- Blattner, G., & Williams, L. (2011). L’emploi variable du “ne” dans le discours électronique synchrone: Une étude variationniste en temps apparent. *Langage et Société*, 4(138), 109–129.
- Boutet, J. (1986). La référence à la personne en français parlé: le cas de on. *Langage et Société*, (38), 19–49.
- Conde, J. D. C. (2015). Théorie et pratique de la compétence pragmatique: Pour un meilleur apprentissage de la compétence communicative langagière. *Synergies Espagne*, (8), 135–147.
- Deshaies, D. (1986). Variation linguistique: le cas des pronoms personnels du français. In D. Sankoff (Ed.), *Diversity and diachrony* (pp. 311–323). Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins B.V.
- Gadet, F. (1992). Variation et hétérogénéité. *Langages*, 108, 5–15.
- Hickey, R. (2010). Internally and externally motivated language change. In J. M. Hernandez-Compoy & J. C. Conde-Silvestre (Eds.), *The handbook of historical sociolinguistics* (pp. 401–421). Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Labov, W. (1978). Where does the linguistic variable stop? A response to Beatriz Lavandera. *Working Papers in Sociolinguistics*, 44, 1–17.
- Labov, W. (1984). Sociolinguistic interview questions as developed at the University of Pennsylvania under the auspices of William Labov and the project on linguistic change and variation. In J. Baugh & J. Sherzer (Eds.), *Language in use*. Englewood Cliffs: Prentice Hall.
- Labov, W. (1994). *Principles of language change: Internal factors* (Vol. 1). Oxford & Cambridge: Blackwell.
- Labov, W. (2008). Quantitative reasoning in linguistics. *Linguistics* 563, 50(2), 333–350.
- Martineau, F., & Mougeon, R. (2003). A Sociolinguistic Study of the Origins of ne Deletion in European and Quebec French. *Language*, 79(1), 118–152. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/4489387>
- Miller, P., & Monachesi, P. (2003). Les pronoms clitiques dans les langues romanes. In D. Gordard (Ed.), *Langues romanes: Problème de la phrase simple* (pp. 67–123). Paris, France: Editions du CNRS.
- Milroy, L., & Gordon, M. J. (2003). *Sociolinguistics: Models and Methods*. Oxford: Blackwell.
- Mitchell, R., & Myles, F. (2004). *Second language learning theories* (2nd ed.). London, UK:

Hodder Arnold.

- Mougeon, R., Nadasdi, T., & Rehner, K. (2010). *The sociolinguistic competence of immersion students*. Ontario, Canada: Multilingual Matters.
- Pérez-Vidal, C. (2014). Study abroad and formal instruction contrasted. In C. Pérez-Vidal (Ed.), *Language acquisition in study abroad and formal instruction contexts* (pp. 17-57). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Regan, V. (1995). The acquisition of sociolinguistic native speech norms: Effects of a year abroad on second language learners of French. In B. Freed (Ed.), *The linguistic impact of study abroad* (pp. 245-268). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Regan, V. (1996). Variation in French interlanguage: a longitudinal study of sociolinguistic competence. In R. Bayley & D. Preston (Eds.), *Second language acquisition and linguistic variation* (pp. 177-201). Amsterdam/Philadelphia: Benjamins [Studies in Bilingualism 10].
- Regan, V. (1997). Les apprenants avancés, la lexicalisation et l'acquisition de la compétence sociolinguistique: une approche variationniste. *Acquisition et Interaction En Langue Étrangère*, 9, 193-210.
- Rehner, K., Mougeon, R., & Nadasdi, T. (2003). The learning of sociolinguistic variation by advanced FSL learners: The case of "nous" versus "on" in immersion French. *Studies in Second Language Acquisition*, 25(1), 127-156.
- Sax, K. (2003). *The acquisition of stylistic variation by American learners of French*. [Doctoral thesis]. Indiana University.
- Sundgren, E. (2009). The varying influence of social and linguistic factors on language stability and change: The case of Eskilstuna. *Language Variation and Change*, 21(1), 97-133.
- Tagliamonte, S. A. (2004). *Back to the Roots: The legacy of British dialects*. York, England.
- Tagliamonte, S. A. (2006). *Analyzing sociolinguistic variation*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Valls-Ferrer, M. (2011). *The development of oral fluency and rhythm during a study abroad period*. [Doctoral thesis]. Universitat Pompeu Fabra.
- Van Compernelle, R. A. (2008). Morphosyntactic and phonological constraints on negative particle variation in French-language chat discourse. *Language Variation and Change*, 20(2), 317-339.
- Walhout, N. (2017). *Les facteurs linguistiques et sociolinguistiques en jeu dans la réalisation de la liaison en Afrique: Une comparaison entre le France hexagonale et l'Afrique*. [Mémoire de Licence] Universiteit Utrecht.
- Weinreich, U., Labov, W., & Herzog, M. I. (1968). Empirical foundations for a theory of language change. In W. P. Lehmann & Y. Malkiel (Eds.), *Directions for historical linguistics: A symposium* (pp. 95-188). Austin, Texas: University of Texas Press.
- Windmüller, F. (2011). *Français langue étrangère (FLE) l'approche culturelle et interculturelle*. Paris, France: Belin.